

Médecine VÉTÉRINAIRE

DÉCEMBRE
2007
VOLUME 2
NUMÉRO 2

Université
de Montréal

LE JOURNAL DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À SAINT-HYACINTHE

LES DIPLÔMÉS FONT LEUR MARQUE À L'ÉTRANGER

Sylvain De Guise, spécialiste du béluga et directeur de recherche au Connecticut



L'intérêt pour les bélugas peut mener très loin.

En 1999, sans raison apparente, les homards se sont mis à mourir dans le détroit de Long Island. Jeune professeur associé au département de pathobiologie et de sciences vétérinaires de l'Université du Connecticut, Sylvain De Guise s'est alors penché sur le problème. Grâce au Sea Grant College Program, il a pu constater les effets du pesticide Malatton sur le système immunitaire de ces crustacés et proposer des solutions pour remédier à la situation. Il a aussi publié des articles sur la question.

Moins de 10 ans plus tard, Sylvain De Guise a pris la direction de l'ambitieux programme qui conjugue recherche scien-

tifique et sensibilisation publique afin d'apporter des changements concrets sur le terrain et dans la vie des gens. Nommé à ce poste en janvier 2007 (il était le directeur intérimaire du programme depuis 2005), le chercheur a entièrement été formé au Québec. Questionné sur les raisons de son succès, l'ancien étudiant de la Faculté de médecine vétérinaire (il est de la promotion de 1988) parle de sa curiosité scientifique et de son goût pour l'effort. « Je n'ai pas peur d'apprendre de mes erreurs », ajoute-t-il.

Depuis son bureau situé sur le campus d'Avery Point, en bordure du Long Island Sound, le Québécois dispose d'un budget

annuel de près de deux millions de dollars (dont la moitié provient de Washington) pour traiter les problèmes côtiers et maritimes qui surviennent au Connecticut de manière à « favoriser l'utilisation prolongée des ressources au bénéfice des générations présentes et futures ». Âgé de 42 ans, Sylvain De Guise a su s'adapter à la vie universitaire aux États-Unis. « Ici, résume-t-il, il y a plus d'argent, mais c'est plus compétitif. »

D'une certaine façon, le directeur de recherche doit son exceptionnelle carrière aux bélugas du Saint-Laurent. Étudiant à la

Suite p. 2

Apprendre à mieux communiquer avec son client. P4

Le Fonds du centenaire, indispensable comme jamais. P7

De nouveaux visages à la Faculté. P5

Les diplômés font leur marque... (suite)



De son séjour à Saint-Hyacinthe, en dehors de la formation technique, il retient un esprit humaniste issu de la philosophie des Lumières.

maitrise à l'Université de Montréal, il a rapidement été confronté à la maladie des mammifères marins. Par la suite, il a entrepris des expéditions dans l'océan Arctique et jusque sur les rives de la mer Noire afin de suivre les migrations de petites baleines blanches et d'effectuer les différentes opérations (prises de sang, collecte des tissus, pose d'émetteurs satellites) nécessaires à la conduite de ses recherches.

En 1995, alors qu'il poursuit son doctorat en immunotoxicologie au Département des sciences biologiques de l'UQAM, ses observations sur le système immunitaire du béluga figurent au palmarès des 10 découvertes de l'année du magazine *Québec Science*. Trois ans plus tard, il termine ses études postdoctorales à l'Université de Californie, à Davis. C'est là qu'il rencontre sa femme, vétérinaire elle aussi et originaire de Pittsburgh. Le couple a deux chats et un chien.

De son séjour à Saint-Hyacinthe, en dehors de la formation technique, il retient un esprit humaniste issu de la philosophie des Lumières. «On nous y apprend à poser les bonnes questions et à penser.»

«Quand on comprend les différences entre une vache et un cheval, poursuit-il, on est bien préparé pour savoir se comporter devant un hippopotame... ou une baleine bleue.»

À l'entendre, il est clair que le Dr De Guise est toujours passionné par la recherche scientifique. S'il s'est aventuré du côté de l'administration (le Sea Grant College Program compte une douzaine d'employés), c'est peut-être par défi. Quoi qu'il en soit, il n'a jamais eu de plan de carrière. «Une suite de hasards», déclare-t-il, l'ont mené dans le fauteuil de président du programme américain.

Sur le mur de son bureau à Avery Point, Sylvain De Guise a conservé l'affiche d'une campagne de publicité en faveur de la protection des bélugas du Saint-Laurent. «Parce que leur avenir, c'est surtout le nôtre», dit le slogan. À la barre du Sea Grant College Program, M. De Guise peut se consacrer à son idéal, soit la sauvegarde de l'environnement au profit des générations à venir. Pour l'instant, «à part faire l'objet d'un article dans le journal de la Faculté de médecine vétérinaire», il ne se reconnaît pas d'autre ambition.

HÉLÈNE DE BILLY

MOT DU DOYEN



Faire le saut en pratique privée aux États-Unis

Claude Gendreau a fondé un hôpital pour les animaux de compagnie en banlieue de Chicago

Selon les dernières statistiques recueillies par l'American Veterinary Medical Association, les Américains auraient dépensé 1,32 G\$ en 2003 pour faire soigner les genoux de leurs toutous. Si elles risquent de faire réfléchir les futurs propriétaires de chiens, ces données n'ont pas étonné Claude Gendreau, vétérinaire et spécialisé dans la chirurgie orthopédique des articulations et des os qui exerce sa profession aux États-Unis depuis plus de 30 ans.

Âgé de 65 ans, M. Gendreau a obtenu son diplôme de l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1967. Il est fondateur et propriétaire à 49 % du Buffalo Grove Center, un hôpital de 2520 m² consacré aux animaux de compagnie où l'on peut trouver aussi bien des ophtalmologues que des neurochirurgiens, des acupuncteurs, des gastroentérologues, des radiologues, des oncologues ou des dentistes. Situé en banlieue de Chicago, ouvert jour et nuit et sept jours sur sept, le Buffalo Grove Center, qui emploie 117 personnes, a reçu 150 000 visites depuis son inauguration, en juillet 2001. M. Gendreau estime son chiffre d'affaires à 15 M\$ par année.

«Aux États-Unis, le marché a explosé durant la dernière décennie, dit-il. Un nouveau diplômé qui travaille dans une clinique peut gagner un salaire annuel pouvant aller jusqu'à 200 000 \$. Par comparaison, à mes débuts comme chirurgien à l'Université de l'Illinois, mon salaire s'élevait à 16 000 \$.»

Originaire de Sherbrooke et fils de vétérinaire, M. Gendreau a fait sa maitrise, son internat et sa résidence à Guelph, en Ontario. Il est ensuite devenu professeur à

l'Université de l'Illinois, à Champaign, où il a occupé le poste de directeur du département de chirurgie des petits animaux. Au cours de ses six années passées à Champaign, il a effectué des chirurgies le soir et les weekends pour arrondir ses fins de mois.

En 1976, il risque le tout pour le tout et abandonne le milieu universitaire pour la pratique privée. «À cette époque, aux États-Unis, il y avait très peu de spécialistes qui osaient s'aventurer en



En 1976, Claude Gendreau risque le tout pour le tout et abandonne le milieu universitaire pour la pratique privée.

dehors de l'université. J'ai été le deuxième à me lancer. Le premier était un ophtalmologue qui travaillait dans l'Indiana.»

Avec seulement une assistante, il mise sur sa réputation pour élargir sa clientèle. Ce sera le succès. Sept ans plus tard, rejoint par une demi-douzaine de collègues spécialistes, il ouvre un premier hôpital. Le reste *is history*, comme disent nos voisins du Sud. Dans la région des Grands Lacs, le Dr Gendreau est une célébrité. Sur Internet, chez les amateurs d'animaux, il fait l'objet de vibrants et récurrents éloges.

Bien qu'il consacre toujours trois jours et demi par semaine à la chirurgie, M. Gendreau a commencé à diversifier ses activités. Il passe beaucoup de temps dans son ranch, une propriété de

300 acres où il élève et entraîne une cinquantaine de chevaux de course. Il a aussi fondé une compagnie, le Veterinary OrthoPedic Implants, qui fabrique des prothèses pour les animaux et dont il a confié la direction à son neveu (M. Gendreau n'a pas d'enfants).

Le vétérinaire chirurgien est toujours resté en contact avec la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et a formé dans sa clinique plusieurs stagiaires originaires du Québec. «Un de mes collègues, le Dr Paré, est avec moi depuis 17 ans. J'ai aussi deux radiologues qui sont canadiennes-françaises.»

Il n'a aucune intention de prendre sa retraite. Il a d'ailleurs dans ses cartons des projets qui pourront encore l'occuper pendant de nombreuses années. M. Gendreau souhaite en effet construire deux minicités écologiques dans son pays d'adoption. Il prévoit planter la première dans un petit village de l'Idaho qui abrite une station de ski. Pour la seconde, il a déjà acquis un vaste terrain à proximité de Chicago, sur lequel il compte construire 900 unités d'habitation. Le tout avant 2010.

«Ce sera une architecture d'avant-garde, résume-t-il, sous le signe de l'écologie, de l'économie d'énergie et du développement durable. Ce sera ma contribution pour les générations qui nous suivent.»

Cela dit, il ne tournera jamais le dos à sa clinique et à ses patients sur quatre pattes. «C'est impossible, car mon identité est liée à ma carrière de vétérinaire. Alors tant que je le pourrai, je continuerai à pratiquer.»

HÉLÈNE DE BILLY

La médecine vétérinaire n'a pas de frontières; les problématiques liées à la santé animale sont planétaires et un nombre croissant de professionnels sont dorénavant appelés à exercer loin de leur *alma mater*. C'est pourquoi ce numéro de *Médecine vétérinaire* revêt un caractère bien particulier, car il souligne l'apport exceptionnel de certains de nos diplômés à l'avancement de la profession bien au-delà de notre province. Ainsi donc, plusieurs vétérinaires formés ici font maintenant leur marque à l'étranger. *Médecine vétérinaire* présente les portraits des Drs Sylvain De Guise, Claude Gendreau et Guy Saint-Jean, qui font la fierté de notre faculté.

Je profite d'ailleurs de l'occasion pour lancer un appel à tous. Si vous connaissez des diplômés qui pratiquent à l'étranger, faites-le-nous savoir. Nous souhaitons prendre de leurs nouvelles!

La fin d'un grand chantier

Après plusieurs mois d'intense activité, les travaux de la phase 2 du programme d'agrandissement et de rénovation du Centre hospitalier universitaire vétérinaire sont en voie d'être terminés. La rénovation de l'Hôpital des animaux de compagnie est achevée depuis juillet dernier. Par ailleurs, celle de l'Hôpital des animaux de la ferme est presque terminée. Dans quelques semaines, nous aurons mis la dernière main à ce vaste chantier qui, rappelons-le, a débuté à l'été 2002 ! Je tiens ici à remercier sincèrement tous les employés de la Faculté pour leur engagement et leur grande patience durant les travaux. Nous pourrons enfin profiter du fruit de nos efforts par l'appropriation de ce tout nouveau campus !

Je suis également heureux d'annoncer l'aménagement d'un nouveau pavillon qui regroupera à la



Quand l'esprit d'aventure vous mène aux Antilles

Guy Saint-Jean, chirurgien spécialisé dans les soins aux grands animaux

Professeur à l'école vétérinaire de l'Université Ross, Guy Saint-Jean donne régulièrement des conférences sur l'avenir de la profession. « Pour un étudiant nouvellement diplômé, dit-il, les possibilités d'emploi sont extraordinaires. Que ce soit en santé publique, à cause des maladies transmises par les animaux, ou en pharmacologie, en recherche ou dans la pratique privée, la demande est très forte. D'ici 10 à 15 ans d'ailleurs, il va y avoir un manque de vétérinaires en Amérique du Nord. »

Chirurgien spécialisé dans les soins aux grands animaux, il a obtenu son D.M.V. de l'Université de Montréal en 1983. Après avoir terminé sa maîtrise et sa résidence en chirurgie à l'Université de l'Ohio, il a passé près de 10 ans à l'Université du Kansas, où il a été professeur agrégé et directeur de département. Auparavant, il avait enseigné à l'Université de Montréal et à l'Université de l'Ohio. « Quand je suis parti du Québec,

« D'ici 10 à 15 ans, il va y avoir un manque de vétérinaires en Amérique du Nord. »

l'anglais. Mais j'aime les défis. Et puis, je dois beaucoup à ma femme, Kathleen Yvorchuk, diplômée de l'UdeM cette année-là, vétérinaire elle aussi et spécialisée en médecine interne [le couple, qui a deux enfants, s'est connu sur le campus de l'Université]. Elle m'a toujours épaulé. »

En 1997, il a été recruté par l'école vétérinaire de l'Université Ross, dont le campus est situé à Saint-Kitts, dans les Petites Antilles (les bureaux administratifs de l'établissement sont au New Jersey). À titre de vice-doyen aux affaires académiques, il veille à ce que les 600 étudiants ne manquent de rien durant leur séjour (deux ans et quatre mois) sur l'île paradisiaque (les droits de scolarité s'élèvent à 40 000 \$ par année).

À Saint-Kitts, le Dr Saint-Jean continue d'enseigner la chirurgie et l'anatomie des grands animaux. Il fait encore de la chirurgie et pour se détendre pratique la pêche à la langouste avec ses deux adolescents. « Si j'ai décidé d'aller travailler dans une université privée, c'est qu'on y trouve la possibilité de faire bouger les choses. L'établissement a à peine 25 ans d'existence. Ici tout est possible. »

Doté d'un solide esprit d'aventure, il n'a jamais craint le changement et il envisage l'avenir avec un optimisme contagieux. « J'ai encore une vingtaine d'années de



Le chirurgien Guy Saint-Jean, qu'on voit ci-dessus, encourage les futurs vétérinaires à viser haut.

« La profession aujourd'hui n'a plus de frontières. »

travail devant moi. J'aime toujours enseigner et j'ai déjà fait de la pratique privée. Alors, je suis ouvert à tout ce qui peut se présenter. »

L'homme originaire de Repentigny et âgé de 47 ans garde de bons souvenirs de ses années d'apprentissage et de ses compagnons de classe. « Je dois beaucoup à l'Université de Montréal et à ses professeurs. Bien sûr, certains se rappelleront que je n'étais pas premier de classe. Mais j'ai su compenser par la motivation. »

Cette ambition, il la souhaite également aux étudiants qui foulent le campus de Saint-Hyacinthe. « Ne craignez pas de viser haut, conseille-t-il aux futurs vétérinaires québécois. Vous possédez une excellente formation. À con-

dition que vous restiez branchés sur les idées nouvelles, toutes les portes s'ouvriront à vous. »

À ce propos, il encourage ses compatriotes à demeurer à l'affût de ce qui se fait ailleurs dans le monde. « Allez sur Internet et complétez votre formation par des discussions ou des cours en ligne. La profession aujourd'hui n'a plus de frontières. »

Auteur de plus de 120 articles et de 4 manuels scolaires, il se présente avant tout comme un chirurgien et un professeur mais aussi comme un communicateur. Même avec son accent français, il réussit à motiver, à convaincre ses troupes. « J'ai toujours eu de la facilité avec les gens. » Au moment de cette entrevue, il s'apprêtait à aller manger avec un groupe d'étudiants. « C'est un people's business », a-t-il lancé en guise de conclusion.

HÉLÈNE DE BILLY



en 1985, je n'imaginais pas du tout la carrière qui m'attendait. D'abord, je maîtrisais très mal

Faculté l'expertise en santé publique, incluant entre autres le Groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique, la Chaire de recherche en salubrité des viandes ainsi que plusieurs professionnels de l'Agence de la santé publique du Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Nous sommes aussi fiers de signaler une première à la Faculté, soit la mise en service en septembre dernier d'une aire de restauration où les étudiants, employés et visiteurs peuvent maintenant « casser la croute » dans une atmosphère conviviale. Plusieurs autres projets marqueront l'année 2007-2008. Parmi ceux-ci, notons la construction d'infrastructures de recherche, dont la plateforme agroenvironnementale et une nouvelle animalerie. Encore une fois, ces projets sont des exemples concrets du dynamisme qui caractérise si bien notre faculté.

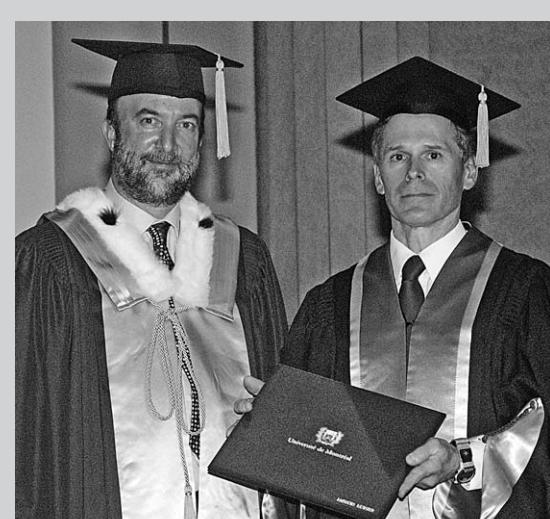
Bonne lecture !

JEAN SIROIS

BRÈVES

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT 2007

La direction de la Faculté de médecine vétérinaire est fière d'annoncer que Jacques Lussier, professeur titulaire au Département de biomédecine vétérinaire, s'est vu remettre le Prix d'excellence en enseignement 2007 dans la catégorie des professeurs titulaires. Ce prix est décerné annuellement à la Collation solennelle des grades, qui se tenait le 25 mai dernier à l'Université de Montréal. Cette distinction vise à mettre en relief et à récompenser des contributions exceptionnelles au développement de l'enseignement et à l'encadrement des étudiants. Nous offrons nos plus sincères félicitations à Jacques Lussier pour cet honneur grandement mérité.



ACTUALITÉS

Les vétérinaires doivent mieux communiquer... avec les personnes

André Vrins a mis sur pied des ateliers de «savoir-être» pour vétérinaires



André Vrins et son équipe insistent sur l'importance de bien communiquer avec le propriétaire de l'animal.

Le propriétaire d'une écurie se présente à l'hôpital vétérinaire avec un cheval apathique, sans énergie. «Quelle est la cause de cet épuisement? Pour le clinicien, le réflexe normal serait d'envisager une batterie de tests: prises de sang, rayons X, etc. Or, il faut préalablement entrer en communication avec le client, le mettre en confiance et être à son écoute. On va alors apprendre que la température extérieure s'est subitement refroidie et que l'eau de l'abreuvoir a gelé. Un cheval qui ne boit pas et ne mange pas est, forcément, épuisé après un certain temps.»

Ce cas vécu est raconté par le Dr André Vrins, vice-doyen à la formation professionnelle à la Faculté de médecine vétérinaire et clinicien équin depuis plus de 30 ans. Il illustre une situation à laquelle le spécialiste en médecine interne s'est beaucoup intéressé au cours des 10 dernières années : si le vétérinaire est beaucoup mieux outillé qu'autrefois pour diagnostiquer et traiter les maladies, il ne doit pas perdre de vue qu'il y a un intermédiaire entre lui et son patient : le propriétaire de l'animal. «La médecine vétérinaire est en cela beaucoup plus proche de la pédiatrie que n'importe quelle autre spécialité médicale. Quand un bébé est malade, il ne peut pas vous dire où il a mal ou quels sont ses symptômes. C'est forcément sa mère ou son père qui interprètent son état de santé. C'est la même chose avec un animal.»

Quand le vétérinaire d'origine belge a commencé sa carrière, les éleveurs remettaient entre ses mains le sort de leurs animaux. «Aujourd'hui, les gens expriment le besoin d'être renseignés, commente-t-il. Ils obtiennent des informations dans des réseaux internationaux, peuvent comparer les radiographies avec d'autres propriétaires, réclament des contre-expertises.»

Bref, le vétérinaire n'est plus seul dans son champ avec la vache et le client. Il doit posséder un talent certain pour comprendre les besoins de son client, lui expliquer clairement sa démarche et répondre à ses attentes sur le plan financier. De plus, le vétérinaire travaille en collaboration avec de nombreux spécialistes et doit donc acquérir les aptitudes liées au travail en équipe.

Un problème continental

Bien qu'il soit le médecin des bêtes, le vétérinaire passe souvent plus de temps à gérer ses rapports humains. La petite famille qui se présente au cabinet avec un chien mal en point peut se trouver dans une situation inextricable. Le père ne veut pas payer plus de 300 \$ pour l'intervention ; la mère ne veut pas que leur garçon pleure son animal de compagnie pendant une semaine et l'enfant ne veut pas que ses parents se querellent à cause de lui! «Les vétérinaires ne sont pas toujours prêts à affronter ce genre de situation», mentionne le Dr Vrins.

Le phénomène n'est pas limité au Québec. Aux États-Unis, deux études publiées en 1999 et en 2000 avaient fait grand bruit dans le milieu en révélant des lacunes généralisées dans la profession : les vétérinaires communiquent mal avec leurs clients, vivent des problèmes interpersonnels et présentent des faiblesses en gestion. En réaction à ces constats, l'American Veterinary Medical Association a mis sur pied une commission nationale qui a conclu qu'une quarantaine d'«habiletés non techniques» manquaient aux vétérinaires nouvellement diplômés.

Prenant le taureau par les cornes, si l'on peut dire, l'Université de Washington a créé en 2004 un programme intitulé *Veterinary Leadership Experience* visant à combler ces lacunes. Deux étudiants et un professeur d'ici ont suivi ce programme en 2005 et en 2006 dans le but d'en importer quelques éléments.

Gestion des ressources humaines, gestion des conflits, capacité de tenir compte des contraintes socioéconomiques de la clientèle, leadership sont absents de la formation générale des vétérinaires fraîchement diplômés. Autre signe du malaise, de nombreuses plaintes déposées à l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec démontrent directement d'un problème de communication.

Des ateliers obligatoires

Le cours *Initiation au leadership vétérinaire*, obligatoire pour les 85 étudiants au doctorat professionnel de premier cycle, consiste en des ateliers intensifs qui se déroulent durant trois jours à l'extérieur de la Faculté. Les premiers ont eu lieu en septembre dernier au centre de villégiature Jouvence, en Estrie. Une trentaine de spécialistes étaient chargés d'animer les ateliers.

Parmi ces animateurs, il y avait bien sûr des professeurs de médecine vétérinaire et des étudiants (voir l'encadré) ayant conçu ce programme de formation, mais aussi un membre de l'Ordre des médecins vétérinaires, les psychologues Anne-Marie Lamothe, François Chiocchio et Pierrette Desrosiers ; également, des employés de Pfizer ont donné des conférences, soit Monica Conway-Wight, Véronique Baril et Damien Carrier. Quatre axes étaient pris en compte : la connaissance de soi et des autres, la maîtrise de soi, la relation avec les autres et le dévouement aux autres. La formation était complétée par une pièce de théâtre et la présentation d'une conférence de deux jeunes aventureux qui ont franchi 8000 km à vélo entre la Mongolie et Calcutta.

MATHIEU-ROBERT SAUVÉ



Le comité organisateur d'ILV 2007

Merci aux artisans du projet

Les ateliers d'initiation au leadership vétérinaire (ILV) sont l'aboutissement d'un remarquable travail collectif. Professeurs, cliniciens, étudiants et praticiens se sont réunis autour d'un objectif commun : faire de cette première expérience une réussite. D'ailleurs, ce projet n'aurait jamais pu voir le jour sans leur soutien constant et indéfectible. Par conséquent, il convient de les remercier chaleureusement ! Merci donc au comité organisateur d'ILV 2007 : Marie Archambault, Annie Deschamps, Michèle Doucet, Stéphanie Dugas, Diane Frank, Christiane Girard, Sylvie Latour, Cynthia Marquis, Isabelle Morin et André Vrins. Nous tenons également à remercier nos aides-animateurs : Kate Alexander, Denise Bélanger, Sébastien Buczinski, Michel Carrier, Marilyn Dunn, Marie-Sophie Gilbert, Sheila Laverty, Geneviève Lessard, Jacques Lussier et Daniel Perron.

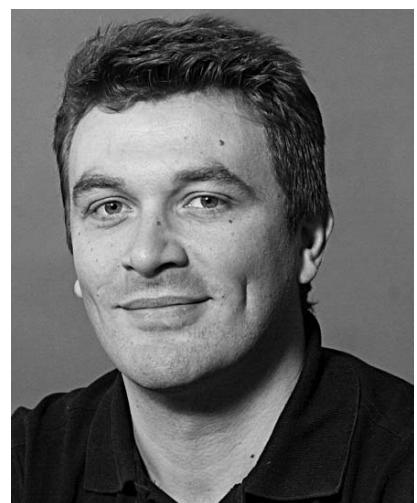
ACTUALITÉS

Nouveaux professeurs et chercheurs à la Faculté

Laurent Blond Professeur en imagerie médicale

Diplômé de l'École nationale vétérinaire de Toulouse en 2002, Laurent Blond a terminé un internat en sciences appliquées vétérinaires en 2001 et une maîtrise en sciences vétérinaires, option « Sciences cliniques », en 2004 (UdeM). Il a réussi l'examen théorique du North American Veterinary Licensing Examination en janvier 2003 et a fait une résidence en imagerie médicale au College of Veterinary Medicine of North Carolina University en 2007.

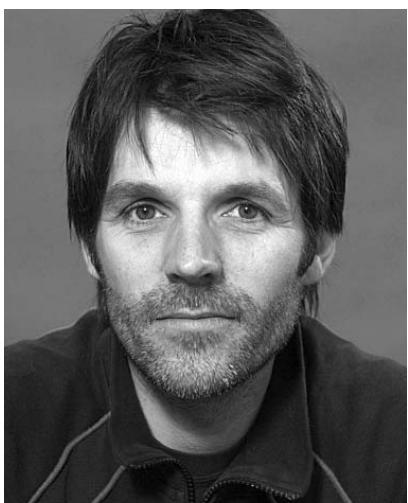
Champs d'intérêt en recherche : l'imagerie musculosquelettique et les nouvelles techniques échographiques.



Éric Nadeau Chercheur adjoint en microbiologie

Diplômé de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université en 1994, Éric Nadeau a terminé une maîtrise en sciences vétérinaires, option « Biomédecine », en 1997 ainsi qu'un doctorat en sciences vétérinaires, option « Microbiologie », en 2003 et un postdoctorat en 2004 (UdeM).

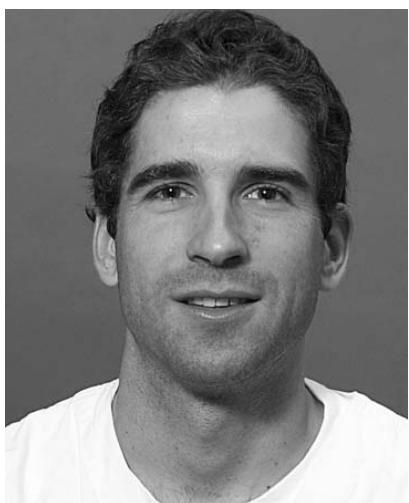
Champs d'intérêt en recherche : le diagnostic et l'épidémiologie des bactéries E. coli, l'élaboration de technologies préventives des maladies bactériennes, l'interaction hôte-pathogène chez le porc et la création de modèles in vivo et ex vivo (modèles in vivo porcins, cultures cellulaires et d'organes).



Sylvain Nichols Professeur en chirurgie bovine

Diplômé de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université en 2001, Sylvain Nichols a terminé un internat en sciences appliquées vétérinaires en 2002 (UdeM). Il a ensuite obtenu une maîtrise en médecine et chirurgie des animaux de consommation en 2006 (Université de l'État de l'Ohio) et a fait deux résidences en médecine et chirurgie des animaux de consommation (Université de l'État de l'Ohio en 2004-2006 et Université de l'État du Kansas en 2006-2007).

Champs d'intérêt en recherche : les problèmes orthopédiques bovins (fractures et arthrite) et les problèmes de trayon.



Mariela Segura Chercheuse adjointe en immunologie

Titulaire d'un baccalauréat en microbiologie de l'Université nationale de Rio Cuarto (Argentine) depuis 1994, Mariela Segura a fait une maîtrise en sciences vétérinaires, option « Microbiologie », avec passage direct au doctorat en sciences vétérinaires, option « Microbiologie-immunologie », au sein du Groupe de recherche sur les maladies infectieuses du porc de la Faculté de médecine vétérinaire. Elle a occupé durant quatre ans un poste de stagiaire postdoctorale au Center for the Study of Host Resistance à l'Université McGill.

Mariela Segura a été recrutée à la suite de l'obtention d'une bourse pour chercheur junior du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ). Elle a également obtenu des subventions de fonctionnement du FRSQ et du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada pour entreprendre son programme de recherche portant sur l'étude fondamentale de l'interaction entre des polysaccharides capsulaires de bactéries pathogènes et les cellules dendritiques lors des réponses immunitaires acquise et innée.



Nouveaux cliniciens au CHUV



Isabelle Caron

Médecine interne des animaux de compagnie



Jérôme Carrier

Médecine ambulatoire bovine



Christophe Céleste

Chirurgie équine



Cécile Ferouillet

Médecine ambulatoire bovine



Maria Vanore

Ophtalmologie

- D.M.V. (Nantes)
 - I.P.S.A.V. Médecine équine
 - D.E.S. Chirurgie des grands animaux
 - M. Sc. Sciences vétérinaires – sciences cliniques (Montréal)
 - Diplômé E.C.V.S. et A.C.V.S.
- D.M.V. (Toulouse)
 - I.P.S.A.V. Médecine et chirurgie bovine
 - D.E.S. Médecine de population (Montréal)
 - Résidence en santé publique vétérinaire
 - M. Sc. Santé publique vétérinaire (Minnesota)
- D.M.V. (Naples)
 - Chirurgie expérimentale et microchirurgie – exploration de la fonction visuelle (Paris 7)
 - Diplôme d'ophtalmologie vétérinaire (Alfort)

ACTUALITÉS

Soigner les guépards et les crocodiles

Six étudiants en médecine vétérinaire séjournent en Asie et en Afrique

Simplement armée d'un bâton, Taya Forde avançait lentement dans l'enclos à crocodiles de Palawan, une île des Philippines. «Nous étions là pour recueillir des œufs afin de permettre l'incubation et la réintroduction des reptiles dans la nature. J'avoue que j'avais un peu peur... Il y avait dans cet enclos environ 200 crocodiles.»

Avec deux autres étudiantes de la Faculté de médecine vétérinaire, Marie-Pier Poirier-Guay et Marie-Michèle Poirier, Taya Forde était venue prêter main-forte aux responsables du Palawan Wildlife Rescue and Conservation Center, un centre de réhabilitation pour les crocodiles et autres animaux rescapés des activités de braconnage. «On y pratique la reproduction de deux espèces de crocodiles

dont l'une, *Crocodylus mindorensis*, est la plus menacée du monde. Le taux de succès est très bon, autour de 60 %, mais on trouve de moins en moins de sites vierges dans le pays où il est possible de réintroduire les animaux», raconte l'étudiante, qui a consacré une bonne partie de la dernière année à organiser ce voyage dans le cadre du Défi Vet-monde, une activité par-scolaire qui existe depuis 1994.

Durant leur séjour de plus de 10 semaines qui les a conduites d'un bout à l'autre du pays, les étudiantes ont aussi vacciné et traité des rapaces, dont l'imposant aigle des Philippines. Pendant ce temps, une autre équipe, formée d'Émilie Lalonde, de Marie-France Leduc et d'Alexandre Longpré, avait pris le chemin de la Namibie et de la Zambie. Ces étudiants ont, notamment, contribué à une campagne de prévention des maladies chez les guépards. «Les guépards sont encore chassés par des fermiers qui craignent de les voir s'attaquer à leur bétail, explique Émilie Lalonde. Un organisme a été créé pour les recueillir et les soigner.»

Avec ses coéquipiers, elle a éprouvé un choc culturel lorsque, au cours d'un inventaire d'animaux sauvages en Namibie, elle s'est trouvée en présence des Himbas, une ethnie nomade. «Ce sont des gens coupés de toute civilisation. Les femmes vivent seins nus et les hommes portent des pagnes. Ils vivent principalement de la chasse à l'antilope. Ils nous ont d'ailleurs invités à partager leur repas. C'était mémorable», relate-t-elle.

Et quel gout a l'antilope ? «C'est un peu comme du chevreuil. Mais je ne mange pas beaucoup de viande habituellement», répond-elle en riant.

Un défi de taille

Le Défi Vet-monde a été mis sur pied par deux étudiants aujourd'hui diplômés, Marc-André d'Anjou et Martin Lavoie, qui rêvaient de parcourir le monde pour «explorer la relation étroite entre l'animal et l'homme». Ils ont consacré l'été de 1994 à découvrir le Maroc, pays peuplé d'animaux exotiques. Ils ont entre autres côtoyé des Touaregs et leurs dromadaires.

Par la suite, leurs émules ont pris la route du Brésil, de la Thaïlande, du Kenya, de la Tanzanie, du Sénégal, de la Malaisie et du Népal, pour ne nommer que ces destinations. «Dans le Défi Vet-monde, le travail commence une année avant le départ», mentionne Taya Forde.

Après avoir choisi un pays, les étudiants communiquent avec différentes organisations sur place,

Le Défi Vet-monde a été mis sur pied par deux étudiants aujourd'hui diplômés, Marc-André d'Anjou et Martin Lavoie, qui rêvaient de parcourir le monde pour «explorer la relation étroite entre l'animal et l'homme».



Émilie Lalonde a participé à une campagne de vaccination de guépards en Afrique.

demandent des autorisations et préparent l'aspect technique du voyage : itinéraire, visas, billets d'avion, vaccins, etc. Les voyageurs doivent cibler des endroits où leurs connaissances en médecine vétérinaire pourront être mises au service du pays hôte. Souvent, les moyens de communication sont archaïques ou lacunaires, de sorte que la majeure partie du travail s'effectue sur place. «En Afrique, donne en exemple Émilie Lalonde, les vétérinaires sont sans

Le plus difficile s'avère la recherche de financement. Toute l'année, il faut redoubler d'efforts et d'imagination pour recueillir des fonds.

emploi, car l'État n'a pas de budget pour les engager ou encore ils s'occupent des animaux de compagnie des communautés riches.

Les cabinets sont alors très semblables à ceux d'ici. Nous nous sommes tournés vers le soin des animaux sauvages.»

Mais le plus difficile s'avère la recherche de financement. Toute l'année, il faut redoubler d'efforts et d'imagination pour recueillir des fonds. Lave-auto, tirages, vente de paniers de fruits, sollicitation... «Les préparatifs nous ont occupés une vingtaine d'heures par semaine», souligne dans un souffle Taya Forde.

Mais cela a valu la peine. Quelque 35 000 \$ ont été amassés pendant l'année par les deux équipes grâce notamment aux dons d'entreprises telles que la SPCA internationale, la Banque Royale, la Banque Nationale et Royal Canin.

Conférence publique

Dans leur site, les fondateurs du Défi Vet-monde insistent sur le fait que la communication est au cœur du projet. «Une telle aventure, chargée en émotions et en connaissances, se doit d'être partagée. Au retour, les candidats doivent produire une conférence multimédia (incluant diapositives, vidéos, musique, danse...) exprimant leurs découvertes des espèces animales et de leur santé, mais aussi d'un peuple d'humains qui entretient des relations avec ces bêtes», écrivent-ils (www.medvet.umontreal.ca/AffaireVieEtudiantes/Defi_Vet_Monde).

Les voyageurs sont revenus avec d'étonnantes témoignages. Au nord de Manille, l'équipe des Philippines a travaillé dans un refuge pour chiens rescapés des commerces d'alimentation. «La vente de chiens à des fins alimentaires est interdite dans le pays, mais cela se fait clandestinement, dit Taya Forde. Le refuge où nous étions avait pour mission de sauver ces animaux, de les soigner et de les confier à l'adoption.»

MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

BRÈVES

NOUVEAUX LOCAUX POUR LES PROGRAMMES DE D.M.V. ET T.S.A.

Les étudiants du Cégep de Saint-Hyacinthe et de la Faculté disposent, depuis le 1^{er} juillet, de locaux d'enseignement à l'intérieur des murs du Centre hospitalier universitaire vétérinaire. Ces nouvelles infrastructures ont été construites et aménagées grâce à un financement de l'Université et du Cégep. Elles servent à la formation pratique du programme de doctorat en médecine vétérinaire (D.M.V.) et du programme de technique en santé animale (T.S.A.) du Cégep. Plus particulièrement, les vétérinaires en devenir et les futurs techniciens en santé animale sont amenés à vivre des situations d'interaction professionnelle comme celles qui peuvent se rencontrer dans leurs pratiques respectives.

Depuis 1999, le Cégep de Saint-Hyacinthe réalise des activités de formation pratique à la Faculté, selon une entente de service conclue entre les deux établissements. Cette collaboration vient enrichir nos installations pour la réalisation des travaux pratiques des deux programmes concernés.

Un autre exemple concret qui vient confirmer le proverbe *L'union fait la force !*

FÊTE DES RETRAITÉS 2007



Le jeudi 6 septembre se tenait, au jardin Daniel-A.-Séguin, la fête des retraités de la Faculté. En cette belle soirée, plus de 100 personnes sont venues saluer nos nouveaux retraités. Les maîtres de cérémonie Diane Godbout et Serge Messier se sont acquittés de leur tâche avec brio. De courtes présentations ont révélé des facettes méconnues des fêtés. Les retraités présents étaient Lise Bombardier, Francine Lacasse et Michel Rivard ainsi que leurs présentateurs respectifs : Simone Bélisle, Clarisse Desautels, Anette Filion-Deschênes et Suzie Lachance. André Dallaire a également pris sa retraite au cours de l'année.

DÉVELOPPEMENT

Fonds du centenaire

À l'occasion de son 100^e anniversaire, en 1986, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a créé le Fonds du centenaire. C'est grâce à l'appui financier du secteur privé, de sociétés, d'industries, de fondations, de diplômés, de professeurs, d'étudiants et de membres du personnel que ce fonds a été capitalisé. Un comité d'attribution veille à répartir les revenus annuels du Fonds selon des critères d'excellence.

En 2006-2007, le comité était présidé par le doyen, Jean Sirois, et formé du vice-doyen à la recherche et aux études supérieures, Mario Jacques, qui agissait à titre de secrétaire-trésorier. Il était en outre constitué de trois membres externes, représentants du domaine de la santé animale : Pierre Bédard, Sylvain Fournaise et Yves Gosselin. Carl Gagnon y siégeait comme membre interne représentant de l'Assemblée de faculté.

Répartition du budget

Au cours de l'année 2006-2007, le comité d'attribution a distribué le budget de la façon suivante :

- Remise d'une bourse de recherche de 15 000 \$ par année pendant deux ans à Jocelyn Dubuc, étudiant à la maîtrise, pour son projet intitulé « Étude posthomologation sur l'utilisation du pré-mélange rumensin® chez la vache Holstein : les facteurs influençant son effet sur la production et les composants du lait ». *Directeur : Luc DesCôteaux*
- Remise d'une somme maximale de 2000 \$ aux 10 étudiants ci-dessous inscrits au diplôme d'études spécialisées pour leur projet de recherche de résidence.

Virginie Allegret

« Pharmacodynamie de l'héparine non fractionnée chez le chien évaluée à l'aide de la génération de thrombine (Calibrated automated thrombogram®) et de la thrombélastographie® »

Directeur : Christian Bédard

Gabriel B. Couto

« Validation du test d'estérase leucocytaire et comparaison de son efficacité avec la cytologie endométriale chez les vaches laitières en période post-partum »

Directeur : Réjean Lefebvre

Patricia Dorval

« Effets in vitro de différents types et concentrations de fluides sur la valeur du lactate sanguin chez le chien »

Directeur : Soren Boysen

Johanna Kaartinen

« Étude clinique des effets cardio-vasculaires et analgésiques per et post opératoires de la médétomidine en perfusion à débit constant chez le chien anesthésié »

Directrice : Sophie Cuveliez

Michaël Meulyzer

« Comparaison des concentrations de glucosamine dans le liquide synovial d'articulations normales et inflammées de 8 chevaux suite à l'administration orale de glucosamine »

Directrice : Sheila Laverty

Lara Rose

« L'application de la génération de thrombine pour caractériser l'état hypercoagulable associé à l'administration de prednisone chez le chien »

Directrice : Marilyn Dunn

Guylaine Séguin

« Effets du lévamisole et de l'émaectin sur le nématode coelomique *Philometra* sp. chez les bars rayés (*Morone saxatilis*) »

Directeur : Stéphane Lair

Peggy Moreau

« Étude de la variabilité histologique des biopsies duodénale et rectale prélevées par voie endoscopique chez des chevaux sains »

Directeur : Daniel Jean

Andréanne Morency

« Étude de la réponse immunitaire et inflammatoire de cerveaux de porcs infectés expérimentalement avec le circovirus type 2 »

Directeur : Malcolm Gains

Benoît Rannou

« Syndrome d'embolie de liquide amniotique : développement d'un modèle avec hypoxie fœtale chez la lapine gravide »

Directeur : Christian Bédard

Jacques Lussier

« Application de la génération de thrombine pour caractériser l'état hypercoagulable associé à l'administration de prednisone chez le chien »

Directrice : Marilyn Dunn

Michel Desnoyers

« L'application de la génération de thrombine pour caractériser l'état hypercoagulable associé à l'administration de prednisone chez le chien »

Directrice : Marilyn Dunn

OCTOBRE, MOIS DES DIPLÔMÉS : UNE NOUVELLE TRADITION À L'UDEM

Vous pouvez toujours contribuer aux objectifs du Fonds du centenaire. L'argent recueilli servira à augmenter les sommes capitalisées et, donc, à soutenir financièrement d'autres projets et d'autres bourses.

Un nouveau fonds de bourses à la mémoire de Régina De Vos

Récemment dissoute, la Fondation Regina De Vos a remis à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, par l'intermédiaire de ses administrateurs, une somme de 41 380 \$ le 19 avril dernier.

La Fondation Régina De Vos devait son nom à une jeune étudiante de la Faculté décédée en janvier 1982. Cette jeune femme souhaitait, une fois ses études terminées, consacrer quelques années de sa vie à aider les populations les plus démunies.

Le nouveau fonds de bourses constitué grâce à la Fondation permettra à des étudiants des trois cycles d'obtenir un soutien financier pour des activités de la

Faculté qui auront comme objectif de promouvoir l'intervention de la médecine vétérinaire comme moyen de protection et d'amélioration de la santé humaine. Une première bourse pourra être remise au cours de l'été 2008.

Rappelons, par ailleurs, que la Fondation Régina De Vos avait donné généreusement pour les projets suivants :

- Kenya : traitements antiparasitaires, vaccination et antibiothérapie pour cheptels ;
- Chili : médicaments pour élevages de chèvres par de petits exploitants ;

- Maroc : médicaments anti-parasitaires des équidés ;
- Chili : élevages familiaux de chèvres ;
- Bolivie : médicaments pour cheptels des montagnes ;
- Mali : médicaments et aide technique.

Il est encore possible de donner afin d'augmenter le capital du Fonds Régina De Vos. En haussant le capital, les bourses que la Faculté accordera seront plus élevées.

Pour informations, contacter notre conseillère en développement, Jacynthe Beauregard au 514 343-6111, poste 8552 (jacynthe.beauregard@umontreal.ca).

BRÈVES

NOUVELLES DES DIPLÔMÉS



Journée de retrouvailles pour la promotion de 1957

Le 10 octobre, à l'occasion du Mois des diplômés, la Faculté a reçu neuf confrères de la promotion de 1957. Dans son allocution de bienvenue, le doyen, Jean Sirois, a rappelé que, des 37 étudiants inscrits en 1952, 18 avaient terminé le programme de cinq ans. Une présentation des multiples agrandissements de la Faculté au fil du temps a été suivie d'un gouter. Finalement, les diplômés ont participé à une visite très appréciée des nouvelles installations. Parmi les visiteurs se trouvait le Dr Jean Piérard, bien connu à la Faculté.

Les cinq ans de la promotion de 2002

Les diplômés de 2002 se sont retrouvés au café étudiant le 29 septembre dernier pour fêter leur cinquième anniversaire de promotion. Près d'une soixantaine de personnes ont répondu à l'appel des Drs Annie Daigneault et Martine Turcotte. Au cours de cette soirée, la Faculté était représentée par le doyen, Jean Sirois, et par le directeur du développement et des relations avec les diplômés, Émile Bouchard.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Alain Villeneuve, lauréat du prix du meilleur enseignant de deuxième année 2005-2006

Christine Théorêt, lauréate du prix Pfizer Carl J. Norden d'excellence en enseignement 2005-2006

Jacques Lussier, lauréat du prix Pfizer d'excellence en recherche 2005-2006

Michel Desnoyers, lauréat du prix Merial d'excellence en enseignement clinique 2007

OCTOBRE, MOIS DES DIPLÔMÉS : UNE NOUVELLE TRADITION À L'UDEM

Le Mois des diplômés 2007 est terminé et il a connu, comme le premier, un vif succès avec plus de 5500 participants. Parmi les activités les plus populaires qui s'adressaient à l'ensemble des diplômés de l'Université de Montréal, trois en étaient à leur deuxième année d'existence, soit le déjeuner humoristique au Medley, la conférence « Franchir les frontières », prononcée cette année par Stephen Lewis, et la grande fête d'avant-match ainsi que le BBQ des Carabins.

Également, plusieurs conférences des Belles Soirées ont été données par de prestigieux diplômés invités tels Hubert Reeves, Denis Héroux, Gérard Beaudet et Liza Frulla. De nombreuses retrouvailles, comme celles de la Faculté de médecine vétérinaire, de la Faculté de pharmacie et du Département d'informatique et de recherche opérationnelle ont été soulignées. De son côté, la Faculté des sciences infirmières en a profité pour lancer son propre regroupement de diplômées avec l'humoriste Stéphane Fallu.

Finalement, signalons un concert de piano organisé par la Faculté de médecine dentaire, des ateliers sur le monde du travail destinés aux finissants et aux jeunes diplômés ainsi que la première d'une série d'activités visant à souligner le 60^e anniversaire du Département de géographie. Tout un programme !

JOËLLE GANGUILLET,
DIRECTRICE DES RELATIONS AVEC LES DIPLÔMÉS

DÉVELOPPEMENT

Merci aux nombreux donateurs

Dons reçus entre le 1^{er} octobre 2006 et le 1^{er} octobre 2007. Montants versés en cours d'année seulement. La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement toutes les personnes et les entreprises qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

100 000 \$ et plus



23^e Congrès mondial de biautrie (Québec)



Pfizer Santé animale

De 50 000 \$ à 99 999 \$

Cara Operations Limited
Fédération des producteurs d'œufs de consommation du Québec

De 25 000 \$ à 49 999 \$

Elanco santé animale
Fondation Régina De Vos
Medi-Cal Royal Canine Veterinary Diets
Merial Canada Inc.
Procter & Gamble Inc.

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Aliments Maple Leaf inc.
Aliments pour animaux domestiques Hill's Canada inc.
Besner, Lucie
Boehringer Ingelheim (Canada) Itée
CDMV Inc.
Couver Boire & Frères
La Coop Fédérée
Laboratoires Charles River services précliniques Montréal inc.

Nestlé Purina Soins des animaux familiers
Syndicat des producteurs d'œufs d'incubation du Québec
Vita Distribution —

De 5000 \$ à 999 \$

Agri-Marché inc.
Boehringer Ingelheim (Canada) Itée
Centre d'insémination artificielle du Québec
Clonagen inc.
Elsevier Canada
Favorite Itée
J.E. Mondou Itée
Jefo Nutrition inc.
Lallemand inc.
Les Restaurants Normandin
Matvet inc. Équipements vétérinaires
Mike Rosenbloom Foundation
Novartis Santé animale Canada inc.
Ordre des médecins vétérinaires du Québec
REEE
Vétoquinol Canada
Wyeth Santé Animale

De 1000 \$ à 4999 \$

Alpharma inc.
Ammotte, Éric
Animal Welfare Foundation of Canada
Baril, Joan
Barnabé-Légaré, François
Barrette, Daniel
Bayer Inc.
Béland, Ghyslain
Bélisle Solution-Nutrition inc.
Blais, Diane
Bouchard fils, Émile
Chabot, Alexandre
Clark, Joan
Craig, François

Dagenais, Édouard
Daigneault, Josée
Descôteaux, Luc
Doré, Monique
Dupras, Josée
Fairbrother, John Morris
Fédération des producteurs de porcs du Québec
Ferme St-Zotique Itée
Fondation du salon de l'agriculteur du Québec
Girard, Christiane
Hôpital vétérinaire général M.B. inc.

Institut national de santé animale (INSA) MAPAQ
Intervet Canada inc.
Isoporc inc.
Laboratorios Hipra S.A.
Laka (1994) inc.
Lalande, Sylvain
Leduc, Pierre C.
Longpré, Yvan
Lord, René
Maskatel inc.
Messier, Bernard
Ministère des finances
Multivet international inc.
Nutri-Œuf inc.
Ovatel
Patoine et Frères inc.
Probiotech inc.
Quessy, Sylvain
Réal Côté inc.
Roy, Clermont
Roy, Martin
Schering Canada Inc.
Sirois, Jean
Sirois, Yolande L.
SPCA Canadienne
Tétrault, Denis
Witmeur, Ethel

De 500 \$ à 999 \$

Arsenault, Richard
Banville, André
Bélanger & Bouchard S.E.N.C.
Bergeron, Joël
Carrier, Michel

Téléphone _____ Télécopieur _____
Courriel _____

Adresse de résidence _____
Téléphone _____ Télécopieur _____
Courriel _____

Préférence de correspondance résidence bureau

Chénier, Michel
Cornaglia, Estela
de Jaham, Caroline
Deuvletian, Serge
Dion, Martin
DS@HR inc.
Dubé, Louis-Paul
Dupuis, Norman
Gagné, Marie-Claude
Gagné-Boutet, Magali
Groupe CGI inc.
Honda Casavant
Joncas, Mireille
Laboratoire d'expertise en pathologie animale du Québec
Lacasse, Réjean
Lalonde, René
Lussier, Bertrand
Noël, Yvon
Paradis, Manon
Pascale Cauchi inc.
Phibro Animal Health Ltd.
Smith, Maurice
Théoret, Raynald
Tremblay, Armand

De 250 \$ à 499 \$

Archambault, Marie
Baillargeon, Paul
Banon, Marcel
Beauregard, Michel
Boisclair, Guy
Bouchard, Gilles
Bouchard, Isabelle
Bouillant, Alain
Bourassa, Roch
Boutin, Mario
Breaut, Michel
Cardinal, Louis
Charbonneau, Renée
Charrette, Guy
Chénier, Sonia
Choinière, Martin
Clinique vétérinaire Lyne Fontaine enr.
Coutu, Élise
Crête, Jean-Guy
Dupont, Andrée

F. Ménard inc.
Fitzgerald, Guy
Fontaine, Lyne
Fréchette, Daniel
Gadbois, Jean-Pierre
Girard, Manon
Great-West Life Assurance Company, The
Grenier, Micheline
Jetté, Valérie
Johnston, William S.
Klopfenstein, Christian
Lair, Stéphane
Lamasse, Jean
Lavallée, Louise
Lebel, Jacques L.
Lefort, Mario
Michaud, Suzanne
Mignault, Michel
Mongeau, Jean-Denis
Moreau, Alain
Morin, Denis
Morin, Gilles U.
Perreault, Jean-Yves
Perron, Marjolaine
Quigley, Edwin
Rioux, Bernard
Roch, Ghislaine
Rocheleau, Michel
Rompré, Julien
Shur-Gain
St-Jacques, Dominique
Subaru Saint-Hyacinthe
Tarte, Yves-Germain
Trépanier, Claude
Van Calsteren, Jacqueline
Vigneault, André
Villeneuve, Gaétan
Vincent, Jean-Pierre

Moins de 250 \$

Nous tenons également à remercier les 367 donateurs de moins de 250 \$, diplômés, particuliers ou membres du personnel de la Faculté. Leurs contributions totales s'élèvent à 38 070,44 \$.



Oui ! Je donne à la Faculté de médecine vétérinaire

Nom et prénom _____

Titre _____

50 \$ 100 \$ 150 \$ 250 \$ 500 \$ 1000 \$ _____ \$ (autre)

pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

Visa MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

Chèque (libeller le chèque à l'ordre de l'Université de Montréal)

Signature _____ Date _____

Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (don anonyme).

UN REÇU OFFICIEL EST DÉLIVRÉ (N° 10816 0995 RR0001) POUR LES DONS DE 20 \$ ET PLUS G-1-20 (3022)

Adresse professionnelle _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Adresse de résidence _____

Téléphone _____ Télécopieur _____

Courriel _____

Préférence de correspondance résidence bureau

FAIRE UN DON



Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :
Jacynthe Beauregard
Conseillère en développement
Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal
C.P. 5000, Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez avec le Bureau de développement de la Faculté de médecine vétérinaire au 450 773-8521 (poste 8552), par télécopieur au 450 778-8146 ou visitez notre site Internet au <www.medvet.umontreal.ca>.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en collaboration avec le Bureau des communications et des relations publiques (BCRP).

Éditeur : Émile Bouchard, directeur du développement et des relations avec les diplômés, Faculté de médecine vétérinaire

Rédactrice en chef : Paule des Rivières, directrice des publications, BCRP

Photos : Marco Langlois

Révision : Sophie Cazanave

Réalisation graphique : Cyclone Design Communications

Coordonnateur : François Barnabé-Légaré, adjoint au doyen, Faculté de médecine vétérinaire

Impression : Imprimerie Dumaine

Université de Montréal